

Lettre de la forêt

N° 2 – Janvier 2018

A nos amis-es



L'année ne commence pas avec de bonnes nouvelles. L'équipe de Longo maï en Ukraine et leurs connaissances sont inquiets pour leur environnement direct. Ils nous l'expliquent. Leurs belles montagnes des Carpates, déjà défigurées par la déforestation massive, sont maintenant menacées par un terrible projet. Un complexe touristique surdimensionné, dans le massif de Svydovets, l'un des plus beaux de cette région de Transcarpatie. Ils tentent de s'opposer à ce carnage et nous allons les soutenir.

Vous lirez aussi dans ce numéro le travail concret que nous réalisons dans la forêt, sur nos coopératives ou à côté de nos coopératives, en Provence et au Mecklembourg. A chaque fois ces chantiers sont l'occasion pour des jeunes de se former aux métiers de la forêt. C'est aussi le but des stages que nous organisons chaque année sur la ferme de Treynas, notre école de la forêt, dans le Massif Central.

L'espoir naît de ces nombreux jeunes qui s'investissent dans la forêt, pour la défendre, pour l'habiter, pour inventer de nouvelles formes de vie très loin de la frénésie du profit à court terme qui ne génère que destructions...

Au centre de l'Europe, la forêt menacée de destruction



Les coupes illégales, un véritable fléau dans les Carpates

En Ukraine, presque toutes les forêts sont la propriété de l'Etat, la part des forêts communales et privées est minime. Jusqu'à présent, l'Ukraine avait interdit l'exportation de bois vers l'Europe pour tenter de protéger sa forêt. Fin novembre 2016, l'Union Européenne a imposé la levée de cette interdiction en échange d'un crédit.

Mais déjà pendant l'interdiction d'exportation les coupes illégales étaient un véritable fléau dans ce pays, notamment dans les Carpates. Sans autorisations correspondantes, hors du territoire autorisé ou avec des autorisations frauduleuses, des dizaines de milliers d'hectares de forêt tombaient et tombent toujours sous les coups d'entrepreneurs peu scrupuleux et avides de profit. Ce trafic est encouragé par la demande sur le marché international pour du bois coupé illégalement. Les militants ukrainiens incriminent également les fausses coupes sanitaires et l'occupation illégale de terres

Ce projet signifie la destruction massive de terres forestières entraînant des dommages écologiques irréversibles.

forestières pour des constructions ou de l'extraction de matières premières.

La question des coupes de bois est très sensible dans la région ainsi que dans toute l'Ukraine. Le militant Valera Pavlouk le rappelle: «Nous avons déjà connu des grosses inondations en 1998 et 2000 avec d'importantes coulées de boue qui ont emporté plusieurs maisons et couvert le village. Déjà à l'époque il était clair que c'était les conséquences de la surexploitation forestière. Et les dernières années ça n'a fait qu'empirer.

Par exemple en 2005, dans la forêt d'Etat de Lopukhovo, on a coupé 50 000 m³ de bois. En 2016, sur la même surface, c'est 240 000 m³! La situation est devenue catastrophique et désespérée.» Les nombreuses coupes rases favorisent l'érosion, mènent au ravinement, diminuent la biodiversité et provoquent des glissements de terrains.

Un petit mouvement d'activistes qui s'appelle «La garde forestière» ou «Лісова варта» (Lissova Varta) mène des campagnes de dénonciation et essaie d'influer sur les autorités pour arrêter les coupes illégales mais la lutte contre les infractions en forêt est quasi nulle.

C'est dans ce contexte que le projet démesuré d'une nouvelle super station de ski et de loisirs «Svydovets*» a vu le jour en 2016. Il prévoit sur des milliers d'hectares plus de 60 hôtels, 120 restaurants et 33 remontes-pentes qui mèneront aux pistes d'une longueur totale de 230 km, le tout financé par des investisseurs, toujours les mêmes oligarques qui, pour l'instant, cachent encore leurs noms. Avec, évidemment, des centres commerciaux, médicaux, de bien-être, des banques, des parkings à plusieurs niveaux et même une piste d'atterrissage pour des petits avions. La future station pourrait accueillir jusqu'à 28 000 touristes à la fois, hiver comme été. Ce projet signifie la destruction massive de terres forestières entraînant des dommages écologiques irréversibles.

Plusieurs citoyens très déterminés de Lopukhovo se sont regroupés pour porter plainte devant les tribunaux administratifs. Tous travaillent dans la forêt, ils ont des scieries ou un travail lié au bois, comme 70 % des personnes dans ces villages. Ce n'est pas la première fois qu'ils protestent contre le «système d'Etat». Depuis plus de vingt ans ils se battent contre la mauvaise gestion des forêts et la corruption dans les services forestiers de l'Etat. Vassyl Fabritsy, l'un des militants du village de Lo-

pukhovo qui proteste contre toute construction dans le massif déplore: «Nous avons appris que l'audition publique (concernant le projet de Svydovets, ndlt) avait eu lieu à Lopukhovo alors qu'elle était déjà terminée.»

D'après une écologiste connue en Transcarpatie, Oksana Stahkevitch-Volosyantchouk: «Ce massif est le territoire où se forment les affluents importants de la Tissa, tels que Tchorna Tissa, Kisva, Chopuorka et partiellement la rivière Teresva. On y trouve des lacs, des marécages, des ruisseaux, des prairies marécageuses qui jouent un rôle très important pour l'hydrogéologie des Carpates. Ces zones humides sont nourries par la fonte des neiges, les précipitations et les eaux de surface du bassin de captage. Ils jouent le rôle d'une réserve d'eau pendant toute l'année en accumulant une partie importante de l'eau de pluie et du dégel. Ainsi, la probabilité de grandes crues catastrophiques baisse. Ces vallées et ces zones humides sont des écosystèmes très fragiles. Une intervention humaine excessive dans ce système aurait des conséquences destructives. Tous ces écosystèmes sont à la base des espèces endémiques des Carpates.

La création d'une infrastructure touristique sur ce territoire, la destruction de nouvelles forêts, la construction d'un réseau de routes, d'hôtels avec des prises d'eau et des canalisations peut très certainement provoquer des changements dans le régime hydrologique. Il

Ce n'est pas la première fois qu'ils protestent contre le «système d'Etat». Depuis plus de vingt ans ils se battent contre la mauvaise gestion des forêts et la corruption dans les services forestiers de l'Etat.

est probable qu'une telle construction va accroître les changements climatiques que nous ressentons déjà. Comment ces changements vont-ils se manifester? Des crues catastrophiques, l'érosion du sol, des glissements de terrain, la baisse du niveau d'eau de la nappe phréatique, la pollution de l'eau, la sécheresse. Ce sont les habitants de la vallée qui vont les ressentir et non pas les visiteurs.»

Nous avons été contactés par les membres de «Svydovets libre» qui regroupe des militants du village de Lopukhovo, des organisations écologiques de la Transcarpatie, de Lviv et Kiev, des juristes et les membres de notre coopérative Longo maï en Transcarpatie. Ils nous appellent à l'aide:

«Nous avons déjà invité des journalistes, des télévisions et des spécialistes de l'environnement pour dénoncer le projet dans son absurdité en les emmenant au sommet du massif – cinq heures de tout-terrain et effet garanti.



Les militants devant le tribunal d'Oujgorod

Pour l'instant la mobilisation est bien forte et nous rassemblons chaque jour de nouvelles personnes. Certains citoyens sont d'accord avec nous, mais beaucoup ont peur d'aller contre le pouvoir ou sont sous l'influence de leurs employeurs, voire craignent la puissance de l'investisseur caché.

C'est pour toutes ces raisons que nous faisons appel aux organisations non-gouvernementales nationales et internationales et à vous

pour soutenir l'action pour un massif «Svydovets libre» en envoyant par exemple la lettre jointe au président ukrainien, Petro Porochenko pour lui demander de protéger le massif et sa forêt et d'empêcher la construction du complexe touristique.»

Nous essayerons dans le courant de l'année de constituer une délégation internationale afin de soutenir nos amis directement sur place et d'organiser, ici en Suisse, une ou deux réunions d'information.

La forêt n'est pas une marchandise – elle est la mémoire vivante du passé, et elle conditionne le futur, la vie des prochaines générations. Sans la forêt il n'y a pas de vie sur terre. Nous devons la protéger!

* Le massif «Svydovets» se trouve dans les Carpates ukrainiennes. Son point culminant est à 1883 mètres dans la région de Transcarpatie, à l'ouest de l'Ukraine. Les nombreuses et denses forêts font de ce massif un patrimoine universel, très beau et extrêmement riche en flore et en faune. Il est caractérisé par son aspect sauvage avec ses trois lacs naturels et par le fait qu'il serait au centre géographique de l'Europe.

Longo maï s'est installé dans les années 90 à Nijne Selichtche, petit village de la Transcarpatie à l'extrême-ouest de l'Ukraine. Le groupe compte aujourd'hui une dizaine de personnes avec enfants. Leur arrivée a amené une nouvelle dynamique dans ce village durement frappé par l'exode rural. Longo maï a participé notamment à la construction d'une fromagerie, d'une auberge et à la réhabilitation du centre culturel. Ils y donnent des stages de théâtre et organisent des concerts et festivals l'été. A la ferme, ils produisent de la viande, du fromage et du jus de pomme et participent activement au réseau de petits paysans de la région. Ils ont favorisé également un tourisme doux en relation avec les habitants et sans atteinte à l'environnement. Pro Longo maï organise une fois par an des voyages d'amis suisses désireux de visiter cette partie de l'Ukraine.

Ulenkrug, le rêve d'une forêt



En hiver, on utilise le traîneau pour sortir le bois coupé de la forêt

La forêt allemande s'étend sur une grande partie du territoire mais est confrontée à de nombreuses difficultés: trop de monocultures, très peu de «vieilles» forêts et pas de rajeunissement naturel, 20% de la zone forestière perdue en raison de nombreuses pistes de débardage, des arbres fragilisés par les apports massifs d'azote de l'agriculture industrielle ou encore le manque de matière verte laissée sur place pour nourrir le sol (feuilles et petites branches englouties par les machines à pellets). Pour ces différentes raisons, la biodiversité des forêts allemandes régresse rapidement.

Depuis notre installation à Ulenkrug (Mecklenburg), il y a 18 ans, nos activités de plantation sur la ferme s'inscrivent dans une lutte contre cette perte de biodiversité. A notre arrivée nous avons ainsi planté de multiples

essences d'arbres sur notre petite forêt de six hectares. Autour de notre ferme, les forêts de hêtre, chêne, pin et sapin sont pour autant exploitées de manière conventionnelle et nous devons nous soumettre à ces méthodes dans les forêts que nous travaillons et dont nous ne sommes pas propriétaires. En 2017, nous avons par exemple dû créer des pistes de débardage tous les 20 mètres et travailler selon les principes de la gestion des forêts conventionnelles.

Dans notre forêt, en revanche, nous prenons en compte l'écosystème forestier dans son ensemble et travaillons avec des méthodes «extensives», en mettant l'accent sur la formation des jeunes à la gestion durable des forêts: coupe d'arbres à la tronçonneuse, débardage à cheval, fente et chargement à la main. Avec un ami forestier, certains d'entre nous

ont passé une journée dans cette forêt: nous y avons appris comment choisir les arbres pour le bois de chauffage et ceux à conserver pour le bois d'œuvre. Nous avons également compris le rôle du bois mort qui doit rester dans la forêt comme habitat pour les animaux et les plantes. En favorisant la création de différents micro-habitats, nous favorisons le développement à long terme de la forêt.

Nous souhaitons étendre ce travail à d'autres parcelles et l'occasion s'est présentée lors de la mise aux enchères par la BVVG (ancienne Treuhand) d'une forêt de 12 ha proche de la ferme. Ici les anciens propriétaires fonciers, souvent des nobles, sont généralement privilégiés lors de la vente des forêts. Lorsque notre coopérative a voulu acheter la forêt, la BVVG a annoncé que quinze anciens propriétaires avaient un droit de préemption. Depuis un an, nous attendons qu'ils aient renoncé à leur droit.

Avec l'acquisition de cette nouvelle forêt, nous pourrions réellement développer une exploitation durable et fidèle à nos principes et réaliser nos rêves d'une gestion forestière quasi-naturelle et permanente.



«Songe d'hiver» par Manuela Rössler

Provence, dans la vallée du Jabron



Avant l'action, la réflexion: un câble sera nécessaire pour dégager cet arbre

Sur le terrain de la coopérative Longo maï de Limans en Provence on peut, quand les conditions sont bonnes, prélever chaque année entre 50 et 60 stères de bois de chauffage dans les haies ou les parcelles boisées. Les besoins de la coopérative, une grosse centaine d'habitants, sont de 200 à 250 stères par an suivant

la rigueur de l'hiver. Nous avons donc l'habitude d'aller chercher du bois ailleurs et l'an passé nous avons trouvé une magnifique forêt de 17 hectares située sur le versant nord de la Montagne de Lure, dans la vallée du Jabron, à une heure de route de la coopérative. Là, dans un cadre digne d'un roman de Giono,

nous réalisons une coupe d'éclaircie, en gros un arbre sur cinq, principalement des chênes et des acacias. Les autres espèces sont à protéger, tilleuls, cèdres, érables, sorbiers, charmes, frênes, hêtres, sapins et gros chênes. En plusieurs périodes de deux à trois semaines de travail, nous finissons cet hiver, nous aurons sorti 400 stères de bois de chauffage et 20 m³ de bois d'œuvre. Dix sont pour le propriétaire de la forêt et dix pour nous, en partie déjà utilisés dans le chantier de rénovation de la salle collective de Grange neuve. Les bûcherons de Longo maï étaient toujours quatre ou cinq dans la forêt, accompagnés de plusieurs stagiaires, dont deux venus du lycée agricole de Carmejane et Gratianne, jeune habitante de la coopérative qui a débuté sa formation à Treyenas et l'a poursuivie dans le Jabron. Le débardage a été mené de main de maître par Julia, Marcel et leurs deux chevaux. Ils ont transmis leur savoir à Vera venue de Ulenkrug pour se perfectionner. Ce métier demande une longue pratique avant d'être autonome. Tous les autres n'étaient pas en reste entre la fendeuse, la fagoteuse, le ramassage des petits bouts de bois, ou la préparation des repas de cette grande équipe, sans oublier les nombreuses balades possibles dans ce superbe lieu.

Ecole de la forêt

Nous nous sommes rendus au mois d'octobre sur la coopérative Longo maï de Treyenas en Ardèche pour assister à un stage de formation au métier de bûcheron. La formation s'est déroulée dans la forêt de la Grangette achetée en 2011 grâce au soutien de notre cercle d'amis. Les stagiaires, six garçons et quatre filles d'horizons divers, se sont répartis suivant leur niveau en trois groupes. Chaque groupe emmené par un bûcheron expérimenté.

Tout d'abord, il s'agit de comprendre la forêt et le but de la coupe. Cette partie de la Grangette est une plantation de pins Douglas de cinquante ans. La parcelle est choisie parce que les arbres ne sont pas trop imposants pour des apprentis, pas plus de 40 centimètres de diamètre. L'idée est de transformer cette plantation en une forêt dite jardinée, c'est-à-dire faire entrer de la lumière et favoriser l'installation d'autres espèces. En cinq ans, c'est le deuxième passage d'éclaircie dans cette parcelle; il ne faut pas aller trop vite pour ne pas donner trop de prise au vent, qui peut être très violent dans cette région et causer de gros dégâts. De-ci de-là on aperçoit déjà de petites pousses de chêne, de hêtre ou d'érable qui tentent de se faire une place. Il s'agit maintenant de choisir les arbres que l'on va prélever, ce qui n'est pas facile: ayant le même âge ils se ressemblent tous. Les jeunes stagiaires sont très timides au début, on les incite à prendre leurs responsabilités et à choisir les arbres qui seront

gardés et ceux qui seront coupés. Puis, c'est l'apprentissage des techniques de coupe. Il faut diriger la chute des arbres pour qu'ils n'abîment pas les autres et pour faciliter le débardage par le cheval. A cet effet on peut utiliser des coins



Transmission du savoir; pourquoi cet arbre n'est pas tombé?

d'abattage. Parfois, on fait appel au cheval en amont pour désencrouer un arbre, c'est-à-dire l'aider à finir sa chute quand il est resté suspendu à l'un de ses voisins. Les plus jeunes ne commenceront pas directement avec la tronçonneuse mais se feront d'abord la main avec la hache et la loube. Reste enfin à ébrancher les troncs, les tirer vers le chemin d'accès et à élaguer sur quelques mètres les arbres restants, toujours pour favoriser l'entrée de la lumière. Ce type de stage se déroule deux fois par an, comme les

stages de débardage avec le cheval. Le premier en mars, pour les débutants, a lieu dans une prairie devant la ferme pour apprendre à maîtriser le cheval. Le second en automne, stage de perfectionnement, se passe en situation réelle, en pente entre les arbres. Nous reviendrons sur ce sujet dans un prochain numéro. Certains jeunes peuvent aussi passer beaucoup plus de temps à Treyenas pour apprendre les différents métiers de la forêt et du bois.

Engagement forêt

Ce que nous voulons faire:

- Soutenir et défendre celles et ceux qui luttent pour préserver la forêt.
- Continuer d'accueillir et former de nombreux jeunes aux métiers de la forêt et du bois.
- Encourager la création d'initiatives collectives qui ont pour but de vivre dans et avec la forêt.
- Créer un fonds d'intervention pour sauver des forêts de la destruction.
- Sensibiliser le plus largement possible aux menaces qui pèsent sur la forêt.

Rédaction: Sylvia Di Luzio, Ulrike Furet, Bertrand Burolet. Dessin page de garde Valentine Calais

Longo maï, St. Johanns-Vorstadt 13, CP 1848, 4001 Bâle, Tel: 061 262 01 11
www.prolongomai.ch
info@prolongomai.ch